

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses
de littérature générale et comparée

48
2019

Schweizer Hefte
für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft

Quaderni svizzeri
di letteratura generale e comparata

Swiss Review
of General and Comparative Literature

Musik und Emotionen in der Literatur **Musique et émotions dans la littérature** **Music and Emotions in Literature**

herausgegeben von
Corinne Fournier Kiss

AISTHESIS VERLAG

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

Revue publiée par l'Association suisse de littérature générale et comparée
Herausgegeben von der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
A cura dell'Associazione svizzera di letteratura generale e comparata
Published by the Swiss Association of General and Comparative Literature

Redaktion:

Corinne Fournier Kiss

Präsidium:

Thomas Hunkeler, Université de Fribourg, Département des langues et littératures,
Domaine Français, Av. de Beauregard 13, CH-1700 Fribourg
(thomas.hunkeler@unifr.ch)

Sekretariat:

Julian Reidy, Attinghausenstrasse 29, CH-3014 Bern (julian.reidy@me.com)

Wissenschaftlicher Beirat:

Arnd Beise (Fribourg), Corinne Fournier Kiss (Bern), Nicola Gess (Basel), Sabine
Haupt (Fribourg), Ute Heidmann (Lausanne), Martine Hennard Dutheil (Lau-
sanne), Edith Anna Kunz (St. Gallen), Joëlle Légeret (Lausanne), Oliver Lubrich
(Bern), Dagmar Reichardt (Groningen), Martin Rueff (Genève), Niccolò Scaffai
(Lausanne), Michel Viegnès (Fribourg), Markus Winkler (Genève), Sandro Zanetti
(Zürich)

Beiträge zu Themenschwerpunkt oder Varia können beim Sekretariat eingereicht
werden. Über die Publikation entscheidet die Redaktion auf der Grundlage eines
Peer-Review.

Weitere Informationen zum *Colloquium Helveticum* sowie zur Mitgliedschaft bei
der SGAVL: www.sagw.ch/sgavl.

Colloquium Helveticum

Herausgegeben von der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeine und
Vergleichende Literaturwissenschaft

Unter der Leitung von Thomas Hunkeler

Publié par l'Association Suisse de
Littérature Générale et Comparée

Sous la direction de Thomas Hunkeler

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2019

Avec le soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales
Mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und
Sozialwissenschaften
Con il contributo dell'Accademia svizzera di scienze umane e sociali
With support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Accademia svizra da ciencias humanas e socialas
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Publiziert von
Aisthesis Verlag Bielefeld 2019
Postfach 10 04 27, D-33504 Bielefeld
Satz: Germano Wallmann, www.geisterwort.de

Open Access ISBN 978-3-8498-1647-6
Print ISBN 978-3-8498-1391-8
E-Book ISBN 978-3-8498-1392-5
ISSN 0179-3780
www.aisthesis.de



Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung-
Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

48/2019

Musik und Emotionen in der Literatur Musique et émotions dans la littérature Music and Emotions in Literature

Herausgegeben von / Dirigé par
Corinne Fournier Kiss

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2019

La traduction comme ouverture et mise en rapport

Ariane Lüthi (Zurich)

Anne Tomiche (dir.), *Le Comparatisme comme approche critique / Comparative Literature as a Critical Approach*, tome 4 : *Traduction et transferts / Translation and Transfers*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2017, 626 pages.

La langue de l'Europe, c'est la traduction.

Umberto Eco

Abordant la question de la traduction et des transferts, le quatrième volume de cette vaste réflexion sur le comparatisme rassemble plus de quarante contributions reflétant le débat pluridisciplinaire sur la place de la traduction dans l'histoire des pratiques littéraires. D'une part, les textes rassemblés proposent au public intéressé par la traduction et son rapport avec le système littéraire une riche matière à réflexion ; d'autre part, il s'agit aussi d'approfondir la notion de « transfert » (sans exclure ses éventuelles limites) afin d'appréhender dans toute sa complexité le rôle décisif que joue la traduction dans les processus de transferts. Divisé en deux grandes parties, le premier volet regroupe des études sur la traduction et la traductologie (rencontre des civilisations, tradition littéraire arabe, questions et variations linguistiques, création et traduction à l'épreuve de la pensée et du marché), tandis que le second réunit des études sur les transferts culturels (les concepts littéraires occidentaux dans leur transfert vers l'Est, les transatlantiques, et notamment la littérature chinoise). Donc, dans un premier temps, la traduction dans ses relations avec la problématique de réception ; le rôle spécifique de la traduction dans certaines traditions littéraires (en particulier la tradition littéraire arabe) ; les frontières poreuses entre traduction et création. Ensuite, le transfert des concepts littéraires occidentaux vers l'Est, et notamment les transferts transatlantiques. Ces deux sections sont précédées de trois textes plus théoriques, thématissant des questions liées à la traduction et aux transferts culturels. Dans la mesure où il est impossible de rendre justice à l'ensemble des 42 études groupées au sein de ce volume de plus de 600 pages, on se concentrera par la suite sur les perspectives présentées par Emily Apter, Tiphaine Samoyault et Manfred Schmelting dans leur article respectif figurant en ouverture du volume. L'ouvrage se termine par de brefs résumés des contributions, en français et en anglais, ce qui facilite la recherche ciblée de thématiques ou de problématiques que l'on souhaite approfondir.

Dans sa contribution « Entre "transfert" et "comparaison" », Manfred Schmelting adopte une position critique face aux notions de « transfert » et de « comparaison » tout en réfléchissant à d'autres concepts théoriques tels que celui de « culture ». En comparant les apports des études interculturelles

– qui ont pris leurs distances avec une littérature comparée traditionnelle – se pose la question de la validité méthodique de la comparaison, notamment pour les sciences sociales. Cette étude fournit de nombreuses « réflexions sur un problème méthodologique de la littérature comparée », tel le sous-titre de l'essai, et démontre les différences notables entre la constellation française et allemande (on pense en particulier au passé colonial français et à la francophonie). Selon Manfred Schmeling, les termes abstraits de comparaison et de transfert ne sont des « catégories analytiques réellement productives pour la littérature comparée qu'à partir du moment où [on] peu[t] les concilier à l'analyse littéraire, à ses conditions structurelles et esthétiques, bref, à l'interprétation du texte concret » (p. 87). Qui se penche sur l'évolution historique des recherches comparatistes réalise que les frontières méthodiques séparant recherches comparatistes et études culturelles sont flottantes. Dans la mesure où tout texte littéraire est, d'une manière ou d'une autre, marqué culturellement, aucun texte ne serait identique à lui-même. Manfred Schmeling s'intéresse à la dimension herméneutique et esthétique de la littérature qu'il place au centre de ses réflexions afin d'approfondir les questions méthodiques et théoriques. La comparaison étant antérieure au transfert (culturel), la méthode et la terminologie ne sont pas les mêmes ; dès lors, des termes comme « influence », « réception » ou « image » sont souvent remis en question par l'étude des transferts culturels. On se demandera toutefois si la perspective sur les objets a véritablement changé. Au sujet de la réception, la comparaison et la traduction (qui transforment et manipulent les textes), on lit : « la recherche sur les traductions se concentre naturellement sur la culture d'accueil, sur le lecteur et son contexte et sur ceux qui ont "travaillé" le texte source » (p. 77). Ayant jusqu'à présent joué un rôle plutôt marginal dans la discussion théorique sur la comparaison et le transfert, la littérature se voit ici placée au centre de l'intérêt. Comparant le système français et allemand, il est question d'un « déséquilibre frappant » (p. 79) qui persiste entre les deux traditions intermédiaires, cette dernière étant plus « dynamique » en Allemagne qu'en France. Cette défense de la littérature comparée traditionnelle, comme on pourrait aussi intituler la contribution, plaide contre un « jargon analytique plus ou moins métaphorique » (p. 80) et souligne les limites des études de Michel Espagne¹ ou de Michael Werner et Bénédicte Zimmermann² dans le cadre de la discussion sur la comparaison et le transfert. « Le paradis de la théorie se heurte bien souvent à l'enfer de la pratique. » (p. 83) Un des points essentiels soulignés dans ce texte est que la comparaison a toujours deux perspectives, d'une part une dimension synchronique et typologique, d'autre part une dimension génétique et diachronique. Cette relation

1 Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.

2 Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004.

dialogique étant essentielle pour la littérature (comparée), il en va de même pour la recherche sur les transferts : « La comparaison présuppose la distinction, mais la distinction méthodique n'est pas un obstacle à l'analyse d'objets hybrides. On sépare les différents éléments [...] afin de saisir la situation interculturelle de l'auteur entre les pôles considérés. » (p. 84) Un exemple vient clore cette réflexion sur l'hybridation culturelle, « Romain Rolland, lecteur de Goethe », où l'on voit, dans le roman *Jean-Christophe*, l'image de Goethe et celle de l'Allemagne fusionner dans un processus d'intertextualité littéraire. La perspective comparatiste du lecteur et scientifique ouvre alors la porte à une troisième dimension de la comparaison : « conformément au vœu de la recherche sur les transferts culturels, qui demande à ce que l'on garde toujours à l'esprit sa propre partialité culturelle, il serait intéressant de comparer la lecture française de la lecture allemande du même roman. » (p. 87) Dans la mesure où l'objet détermine la méthode, la dialectique entre instance comparatrice et transferts détermine, indéniablement, tout texte.

Dans « Traduction et violence », Tiphaine Samoyault souligne que le comparatisme apparaît souvent comme le contraire de la traduction, celle-ci faisant violence au comparatisme « en réduisant certains de ses trajets critiques, en assimilant l'étranger, en naturalisant, voire en nationalisant certaines œuvres » (p. 49). Pour parler de ce conflit, elle distingue une violence interne, inhérente à la traduction, « celle qui déforme, trahit, transforme le texte original » (p. 50, Tiphaine Samoyault l'appelle « violence 1 ») ainsi qu'une violence externe dans laquelle le traducteur peut être impliqué (la traduction en contexte totalitaire, de guerre ou de violence extrême, appelée ici « violence 2 »). Or ces deux violences sont-elles liées ? Dans un premier temps, la violence inhérente à l'acte de traduire est examinée ; s'ensuivent quelques situations dans lesquelles la traduction est aux prises avec la violence externe, afin de répondre à des hypothèses sur les rapports entre violence et traduction. Un passage par la lecture du chapitre 3 de *Si c'est un homme* de Primo Levi permet finalement de nouer les trois termes de traduction, violence et remémoration. Suite à l'axiome « la traduction détruit l'original » – puisqu'elle ne respecte pas l'énoncé mais le remplace –, on peut parler de violence, d'acte blasphématoire, voire de « désécriture » (Meschonnic), pour évoquer ce processus de destruction de l'original. D'après Tiphaine Samoyault, la traduction peut alors « apparaître comme un brouillon postérieur de l'œuvre, mais non plus en amont comme ses propres brouillons, mais en aval, rendant l'œuvre au multiple et à l'inachèvement » (p. 52). Pouvant être « touché, déporté, transformé, éventuellement malmené », le texte est « fragilisé par la traduction » qui le place dans un « état de différence » (*ibid.*). S'il le veut ou non, en réécrivant l'original, le traducteur entre dans une relation compétitive avec l'auteur. En tant que nouvelle version possible de l'original, la traduction représente également une menace puisqu'il est possible que la traduction devienne plus vraie que l'original. « Il

faut traduire », écrit Derrida, l'un des penseurs de la traduction qui ont lié la violence ontologique de la traduction aux processus de violence historique dans lesquels elle peut être prise (voir *Schibboleth* notamment). Le rôle de la traduction en Afrique du Sud retient aussi l'attention de la critique, puisque la traduction y a joué un rôle dans la constitution de la société d'apartheid. Instrument de la séparation dans un premier temps, elle est devenue, dans un deuxième temps, un élément décisif de la réparation (dans la mesure où les débats ont été traduits dans les onze langues officielles du nouvel État). Toutefois, y a-t-il une égalité possible entre les traductions ? Selon Tiphaine Samoyault, même lorsque la traduction s'inscrit dans une logique de réparation et dans une réflexion sur la justice, elle a « du mal à sortir de sa violence interne, qui en fait l'espace de la guerre des langues » (p. 61). Pour finir, il est aussi question de la « vérité » du livre, voire des livres et de la littérature, bref de ce qui a lieu « entre les langues », c'est-à-dire « dans le pluriel des langues ». Le mélange des langues y est présenté comme élément fondamental de certaines situations extrêmes (ne pouvant être exprimées, dans la littérature, que par le détour ou la pensée de la traduction). Plurilinguisme, témoignage et traduction entretiennent dès lors un rapport étroit. « La traduction, tout en montrant la guerre des langues, est perçue comme l'enjeu visant ultimement à nous débarrasser d'elle » (p. 67). La prise en compte des processus traductifs et de la pensée de la traduction ayant transformé sa méthode comparatiste, Tiphaine Samoyault souligne qu'il s'agit de se situer « dans l'entre-deux de la traduction, à l'œuvre dans la circulation des textes en traduction bien sûr, mais aussi dans de très nombreux textes, rares étant les textes purement monolingues » (p. 68). Le but de cette réflexion sur les rapports entre violence et traduction est, entre autres, de montrer la « violence de notre contemporain » (p. 68) qui ferait de la traduction un véritable paradigme.

La violence de la traduction (s'appuyant sur les réflexions de Derrida) est un élément que l'on trouve aussi dans le texte d'Emily Apter (« Non-Equivalent, Not-Translated, Incommensurate: Rethinking the Units of Comparison in Comparative Literature »). Le questionnement économique, social et politique de l'intraduisible prolonge la réflexion menée préalablement dans *Against World Literature. On the Politics of Untranslatability*³, lorsqu'elle coordonnait, parallèlement, le *Dictionary of Untranslatables. A Philosophical Lexicon*⁴ (la version anglaise du *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*⁵, édité par Barbara Cassin). Emily Apter propose

3 Emily Apter, *Against World Literature. On the Politics of Untranslatability*, London, Verso, 2013.

4 Emily Apter (dir.), *Dictionary of Untranslatables. A Philosophical Lexikon*, Princeton, Princeton University Press, 2013.

5 Barbara Cassin (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Le Robert-Seuil, 2004.

de procéder à un déplacement de la notion d'« équivalence », envisagée comme standard de comparaison, vers celles d'« égalité » et d'« inégalité », en mettant l'accent sur la construction du non-équivalent, du non-traduisible et de l'incommensurable afin de penser une traduction « en-égalité » (« *translation-in-equality* ») et « éga-liberté » (« *equaliberty* »). La pensée de Derrida (et notamment son questionnement dans *Qu'est-ce qu'une traduction « relevante »* ?⁶) est indispensable pour comprendre cette réflexion. Ainsi, lorsqu'il déconstruit l'association ordinaire du mot « relevant » en soulignant qu'une telle traduction serait

tout simplement, une « bonne » traduction, une traduction qui fait ce qu'on attend d'elle, en somme, une version qui s'acquitte de sa mission, honore sa dette et fait son travail ou son devoir en inscrivant dans la langue d'arrivée l'équivalent le plus redevable d'un original, le langage le plus juste, approprié, adéquat, opportun, aigu, univoque, idiomatique, etc.⁷

Derrida, Balibar, Spivak, Heller-Roazen et bien d'autres encore – le parcours théorique est dense avant d'en venir à la conclusion suivante : « To emphasize the Incommensurate as a critical unit of translation and comparison, and further, to cast it as a modality of untranslatability [...] is to introduce a different order of thinking into translation theory. » (p. 46) D'après Emily Apter, il s'agit de résoudre la question de savoir de quelle manière l'esthétique de l'incommensurable peut s'ouvrir sur les catégories du non-traduisible et du non-équivalent (qui mettent tous deux l'accent sur la tâche de définir la traduction dite « en-égalité »).

Comparatisme et traduction formant un terrain foisonnant, on pourra approfondir et creuser ces relations en lisant ce volume protéiforme : la réception de Shakespeare en Inde et en Chine, le statut du traducteur comme médiateur interculturel, le rôle de la traduction dans le développement de la littérature arabe, le théâtre occidental et l'éducation des paysans chinois dans les années 1930, ou encore la réception actuelle de Roland Barthes au Brésil – voici quelques études de cas rassemblées au sein de ce collectif. Penser les spécificités de la traduction en tant qu'approche comparatiste incite à réfléchir sur les bases à donner à la critique comparatiste et aux transferts culturels. La « critique littéraire authentiquement comparatiste » revendiquée par Anne Tomiche dans son essai introductif « Le comparatisme comme approche critique » trouve ainsi, en Europe aussi bien qu'en Orient, une confirmation évidente au sein de ce riche ouvrage collectif. Si, aux yeux d'Umberto Eco, la traduction représente « la langue de l'Europe », il est permis de s'interroger sur la manière dont il faudrait modifier cette assertion afin de tenir compte des autres littératures, et notamment de celles de l'Asie.

6 Jacques Derrida, *Qu'est-ce qu'une traduction « relevante »* ?, Paris, L'Herne, 2005.

7 *Ibid.*, p. 563, cité par Emily Apter p. 35.